

vet. Elle n'avait pas ces allures guindées d'une enfant qui sort du couvent, aucune de ces réponses timides accompagnées d'une rougeur rosée qui décore l'ombre de la cornette. Bref, d'après moi, ce n'était pas une « bécasse ».

Depuis, j'ai bien regretté... Mais n'anticipons pas.

Je ne pouvais me lasser d'entendre ses reparties intelligentes et je lui prêtais une oreille avide, alors qu'avec une crâne désinvolture elle me développait un des nombreux sujets de narration qu'on donnait à l'école, celui-ci par exemple : « Décrire les impressions d'un sous-officier..... » Il y avait bien quelques détails avancés ! mais, bast ! elle entraînait si bien dans la peau de son rôle ! Et puis, elle vous avait un minois futé qui vous aurait forcé d'avaler, sans sourciller, les morceaux les plus épicés.

D'ailleurs, en ma qualité de voltairien, j'étais bien aise de voir enfin nos filles briser cette carapace étroite où les emprisonnait, depuis si longtemps, la superstition cléricale.

Entre temps, elle passa son *brevet supérieur*, où elle répondit pertinemment aux deux principales questions qui lui furent posées : « Quelles sont les causes du divorce ? — Quel est le moment où l'homme et la femme sont unis dans le mariage ? N'est-ce pas quand ils sont devant M. le Maire ? »

J'étais radieux : — « Ma foi, me dis-je, ce sera un joli brin de femme pour mon neveu Nicolas ».

Ce qui fut dit, fut fait.

Et le jour de son mariage où elle avait — passez-moi l'expression — épaté les paysans par son air déluré, en les dévisageant délibérément avec son binocle, je la vis avec étonnement, pendant l'office, lire avec attention un splendide volume reliure amateur. « Eh ! eh ! ma nièce que lisiez-vous donc tout à l'heure à l'église ; vous aviez l'air bien absorbée ? » — Elle me tendit négligemment son livre, et je lus à la première page : « Suétone ! »